

# L'inventaire (épisode authentique de la bataille de... 1915)

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'INVENTAIRE

*(Episode authentique de la bataille de... 1915)*

.....  
Allons ! il faut chercher sous ces haillons sanglants  
Les papiers, le livret, reliques des parents.  
L'aumônier, lentement, devant eux passe et prie ;  
Et, tel le Fils de l'Homme au sein de l'agonie,  
Il jette sur les morts, au nom du Dieu très bon,  
La suprême espérance et le dernier pardon.  
Par instants il frémit, comme si la tempête  
Fauchant les épis mûrs ployait aussi sa tête.  
Un major parle haut, sa cravache à la main,  
Tandis qu'un Christ de pierre, au détour du chemin,  
Semble cloué d'hier par l'homme à sa potence,  
Tant son œil triste et doux recèle de souffrance.

Cependant, nous voici penchés sur ce charnier,  
Saisis par le devoir, grelottants sans parler.  
Ce mort, là, devant moi, n'a plus de face humaine ;  
Qu'a-t-il donc qui m'attire ? Il dut souffrir à peine :  
Sa poitrine est ouverte et sur l'habit bleu ciel  
Le sang pur a coulé comme sur un autel.  
Il ne possède rien qu'une lettre récente  
Ecritte d'une main malhabile et tremblante.  
J'hésite à pénétrer en cette intimité  
Et redoute un secret par ce mort seul gardé.  
Mais puisqu'il faut, je lis, attentif et fébrile :  
« Où j'ai fait une croix, ta petite Camille  
Pour son père qu'elle aime a mis un gros baiser. »  
Je lis encore et tourne en mes mains ce papier  
Sans adresse, sans nom, où l'enfant et la femme  
Au soldat qui luttait envoyèrent leur âme.  
Elles n'ignoraient pas qu'un sourire suffit  
A soutenir parfois, et qu'en guerre on en vit !  
La nuit, dans la tranchée, on y pense et l'on rêve...  
Le lourd rideau de plomb, un instant, se soulève,  
Et ce père pour qui tout va bientôt finir  
Bâtit, inconscient, des projets d'avenir !  
C'est ainsi, n'est-ce pas, que tu tombas peut-être  
Ta vision au cœur, serrant sur toi ta lettre,  
Camarade inconnu, dont le dernier moment  
Fut comme auréolé par un baiser d'enfant !  
A cette heure, là-bas, la même aube falotte  
Eclaire ton foyer, et la bise y sanglote...  
Ni l'épouse pourtant, ni Camille au berceau  
N'ont deviné l'appel qui jaillit du tombeau !

.....

Tandis que je me perds en ces tristes pensées  
Le cœur bouleversé, les mains de sang tachées,  
Notre officier survient, soldat rude au péril :  
« Beau succès ! Nous tenons la crête, me dit-il ;  
Mais... vous tremblez ! »

Il lit la lettre qu'il chiffonne  
Et je le vois qui part brusquement et frissonne...

P. BOTTINELLI,  
*brancardier divisionnaire, secteur 94.*

---

## ÉCHOS DE LA PRESSE

La question des travaux écrits a été étudiée dans les conférences de districts qui ont eu lieu au mois de décembre à Môtiers, à Cernier, au Locle et à La Chaux-de-Fonds.

Voici les conclusions qui ont été admises.

*A Môtiers* : 1. La place occupée par les travaux écrits à l'école primaire doit être proportionnée à l'utilité présumée de ces mêmes travaux dans la vie des élèves. C'est dire que, se basant sur la majorité, elle sera légèrement inférieure à celle réservée aux travaux oraux.

2. Chaque travail écrit sera préalablement expliqué et commenté. Les exercices d'orthographe et de composition seront de préférence préparés sous forme de vocabulaire et de grammaire, avec la collaboration des élèves, et en faisant usage des ardoises et du tableau noir. On obtiendra ainsi plus de cohésion et de rapport entre les leçons.

3. La correction, faite autant que possible en présence des élèves, aura pour but de faire trouver à l'élève et d'expliquer les fautes plutôt que d'en faire le total. L'élève en profitera pour apprendre à se corriger lui-même, aussi bien en arithmétique qu'en français, et se faire un recueil de mots, d'expressions et de moyens à employer de préférence à ceux qu'il a habitués.

*A Cernier* : 1. Les travaux écrits à l'école primaire ont leur utilité reconnue ; ils complètent l'enseignement oral et leur emploi doit être considéré comme indispensable.

2. Ils sont un moyen de contrôle mis à la disposition du maître et lui permettent de s'assurer d'une façon précise que son enseignement a porté les fruits qu'il en attendait.

3. Considérés à ce point de vue, les travaux écrits doivent occuper en classe une place secondaire. En aucun cas ils ne pourront empiéter sur l'enseignement oral, qui doit rester à la base de toutes les méthodes d'éducation.

4. Dans les classes de campagne à plusieurs divisions, les travaux écrits sont fatalement d'un emploi fréquent. Un remède à cette situation est difficile à trouver. Il est à conseiller, cependant, d'en remplacer bon nombre, autant que faire se peut, par des exercices au tableau noir, ce dernier pouvant être considéré comme le collaborateur le plus précieux du maître.